

Chronique

Des enseignants en trois ans

BENOÎT WAUTELET
HELHA - Catégorie pédagogique.
(Braine-le-Comte)

■ Et si on allouait aux hautes écoles une partie des moyens réservés à l'(impayable) allongement de la formation initiale des enseignants ? C'est l'enseignement en général qui y gagnerait.

Les lundis de l'enseignement

L'allongement de la formation initiale des enseignants de 3 à 5 ans est à l'agenda politique depuis de très nombreuses années. Sa concrétisation achoppe toujours sur la même pierre : le financement (nerf de la guerre, s'il en est, en matière de politiques éducatives également). Quoi qu'il en soit, la Fédération Wallonie-Bruxelles serait prête à introduire de gros moyens financiers dans cette réforme, mais ne pourrait se payer le luxe de la payer entièrement (à moins de drastiquement réduire le nombre d'enseignants sur le terrain... ce qui serait fâcheusement contre-productif). Alors que faire ? Investir davantage dans la formation en 3 ans, pardi ! Révons un peu...

Avec beaucoup moins de moyens que pour l'allongement, on pourrait pourtant améliorer considérablement la formation initiale des enseignants dans les hautes écoles pédagogiques (qui font déjà très bien leur boulot, comme le prouvent les taux de maintien dans le métier des enseignants issus de hautes écoles - taux identique aux écoles d'ingénieur, aux infirmiers, etc. - et les récentes enquêtes "Qualité" menées par l'AEQES).

Depuis une quinzaine d'années, deux variables ont considérablement augmenté : le nombre des missions affectées

aux hautes écoles pédagogiques et le nombre de candidats enseignants (ce qui est plutôt une bonne chose, on en conviendra !) Les réformes (Dupuis, Marcourt...) se sont succédé à grande vitesse sans que les moyens ne suivent en conséquence. Résultat des courses : la taille des groupes a augmenté, le nombre d'enseignants a diminué et la liste des tâches à réaliser s'est considérablement allongée et diversifiée (le problème n'est pas les tâches, mais le nombre de celles-ci). Au vu de la situation, on ne compte plus les profs en burn-out ou proches de la rupture professionnelle. Injecter quelques moyens financiers initialement destinés à l'allongement en 5 ans permettrait de lâcher du lest et d'améliorer la formation initiale. Ainsi, réduire la taille des groupes permettrait un meilleur suivi au

quotidien des étudiants, une meilleure rétroaction. Des activités de rattrapage, de remise à niveau pourraient être mises en œuvre. Cela permettrait également un meilleur suivi lors des stages (actuellement, grosso modo, une visite de stage par semaine) et un meilleur suivi de la préparation des stages et lors du retour des stages. Ce sont des moments critiques et stratégiques de la formation initiale où l'on bricole actuellement par manque de temps et de moyens. On pourrait également favoriser les rencontres entre les différents acteurs de la formation initiale des enseignants (maîtres de stage, directeurs, profs de hautes écoles).

Avec des moyens supplémentaires, les hautes écoles pourraient également mener à bien deux de leurs missions qu'elles sont actuellement obligées de laisser

de côté : la recherche et la formation continuée. La formation continuée permet de faire des allers-retours entre la théorie, la pratique et le terrain. Elle permet aux différents acteurs du monde de l'éducation de se rencontrer, d'échanger leurs regards, de partager leurs expériences.

Ces rencontres aident à créer un discours commun. Elles permettent aux enseignants des différents niveaux d'ensei-

gnement de mieux se connaître et de mieux se comprendre. Tout bénéfique pour les élèves et la qualité générale de l'enseignement. Pensons notamment aux délicats moments de transition (primaire-secondaire, secondaire inférieur-secondaire supérieur, secondaire-supérieur). Ces moments sont souvent rendus délicats parce que les élèves sont confrontés à des enseignants qui n'ont pas suivi la même formation initiale. Des moments de rencontre sont donc essentiels afin de réguler des attentes parfois fantasmées de part et d'autre.

En conclusion, les moyens que le politique se dit prêt à allouer à l'allongement de la formation initiale des enseignants ne sont pas suffisants pour mettre en œuvre la refonte envisagée. En introduire une partie dans les hautes écoles pédagogiques, délaissées depuis longtemps, permettrait à tout le monde d'en sortir gagnant. Et l'enseignement ne s'en porterait que mieux.